

Remettre en cause les vénérables institutions qui, pendant des siècles, ont façonné nos ancêtres, peut susciter de l'inconfort. Il faudrait sur chaque thème, rappeler que je n'évoque pas notre pratique ou celle de nos parents, mais celle des éducateurs (disciples ou non du Dr Schreber) qui, dans les années 1880-1914¹, ont façonné les maîtres et les exécutants du génocide. Il faudrait rappeler qu'il y avait aussi des minorités courageuses et lucides...

La contribution de la famille

Un nouveau-né totalement dépendant, des parents vécus comme tout puissants... Telle est la première expérience de la relation d'autorité. C'est sur ce vécu sans langage, mais émotionnellement essentiel, que va s'installer une propension inconsciente à la soumission que les expériences ultérieures viendront consolider, affaiblir ou neutraliser. Confronté à la spontanéité des tout petits, chaque parent fait comme il peut pour leur inculquer de bonnes habitudes à un âge où ils ne sont pas en état de comprendre un langage articulé. A l'époque, reproduire la manière forte dont il avait lui-même bénéficié *pour son bien*, allait de soi pour beaucoup. La pédagogie noire² était fondée sur l'idée naïve que l'enfant *oublierait* les *corrections* des 2 premières années et qu'il obéirait ensuite au doigt et à l'œil, sans qu'il soit désormais nécessaire de le frapper. A la manipulation de la honte, de la peur, de la culpabilité, du besoin d'amour, pouvaient s'ajouter la dévalorisation systématique, le chantage affectif et les enjeux accrochés (*Si tu aimais vraiment ton père, tu n'aurais pas de notes au dessous de 18 !*). Dans nombre de familles, l'exigence perfectionniste conduisait le sujet à mobiliser son attention sur les détails les plus infimes et à détourner son esprit des buts et des finalités. Nourrir le bébé à heures fixes en ignorant son besoin, réprimer ses cris baptisés *caprices*, plus tard, ne jamais permettre à l'enfant de discuter aucun ordre, de faire le moindre choix, de négocier un compromis, l'obliger à demander pardon après tout conflit, exiger à la fois qu'il fasse très vite et très bien du premier coup, tout cela pouvait être d'une grande efficacité.

La contribution de l'école

Le concept familial d'obéissance individuelle fait place aux concepts de discipline collective, d'autorité déléguée, de règlement. La pression de conformité du groupe s'ajoute à la pression du maître ressenti comme image parentale rassurante ou terrifiante. Comme dans les familles nombreuses de l'époque, le poids des effectifs³ conduisait le maître à imposer une discipline plus stricte faisant appel à des sanctions plus brutales⁴. Dans l'école d'autrefois, *tout était obligatoire sauf ce qui était interdit*. Toute occasion de faire des choix était évitée avec soin. Il fallait, à chaque moment, faire ce que le maître commande : croiser les bras, écouter, ouvrir ce cahier, écrire en commençant à 3 carreaux de la marge... Dans plus de 95% du temps scolaire, les exercices visaient à développer la pensée convergente. Ce modèle trop exclusif de LA BONNE RÉPONSE, favorisait la constitution d'une société de gens conformes, dociles, passifs, se mobilisant pour deviner ce que le maître attend, puisque LUI connaît LA BONNE RÉPONSE. Devenus adultes, ils chercheront le maître.

La contribution du service militaire

Selon Milgram, la probabilité de soumission absolue augmente avec la durée du service. Une partie importante du temps des classes était consacrée à la répétition indéfinie de mouvements élémentaires (*garde-à-vous/repos...*) exécutés à partir d'ordres donnés par un petit chef tantôt seul, tantôt devant sa hiérarchie, avec un objectif explicite de perfection collective... En fait, il s'agissait de créer des réflexes d'obéissance mécanique "*sans hésitation ni murmure*", quel que soit l'ordre donné. La suite sera affaire de définitions (le pouvoir de violence symbolique⁵) et de progressivité des actions imposés (15volts, 30, 45...)

La contribution des religions

La Bible (6 milliards d'exemplaires pour la seule période 1815-1992) est riche en épisodes montrant ce qu'il en coûte de désobéir. C'est l'histoire du péché originel qui impressionne le plus. Avoir goûté une seule fois un

fruit interdit sera puni par le Créateur, non seulement dans les coupables chassés du Paradis, mais aussi dans la totalité de leur descendance jusqu'à la fin des temps. A l'opposé, le modèle vénéré, le sacrifice d'Abraham (Genèse, 22). Pour obéir à l'ordre divin, Abraham n'hésite pas à lever le couteau du sacrifice sur son enfant ligoté. Il ne s'agit pas seulement d'obéir à Dieu, mais aussi à ceux qui sur terre le représentent. Quatre ans avant la naissance d'Hitler, se référant à l'Épître aux Romains (ch. 13) de l'apôtre Paul, LEON XIII, dans l'Encyclique⁶ "*Immortale Dei*", déclare : "*Lorsque les sujets seront bien convaincus que l'autorité des souverains vient de DIEU, ils se sentiront obligés d'accueillir docilement les ordres des princes [...] car il n'est pas plus permis de mépriser le pouvoir légitime, quelle que soit la personne en qui il réside, que de résister à la volonté de Dieu. Qui résiste au pouvoir résiste à l'ordre établi par Dieu, et ceux qui lui résistent s'attirent à eux-mêmes la damnation.*" (p. 2)

Le 3^{ème} article sera consacré à la genèse de la destructivité intense.

Igor Reitzman

Pour des textes moins condensés, voyez <http://www.reitzman.fr/>
Vos réflexions, vos critiques seront les bienvenues <igor@reitzman.fr>

¹ Hitler est né en 1889, Xavier Vallat en 1891, Göring en 1893, Goebbels et Darnand en 1897...

² Cf. Alice Miller, *C'est pour ton bien*. Aubier, 1984

³ Dans le Finistère en 1975, on trouvait encore 7 classes maternelles de plus de 65 enfants

⁴ - Cf. J-C Caron, *À l'école de la violence. Châtiments et sévices dans l'institution scolaire au XIX^e siècle*. Aubier, 1999

⁵ Sur mon site, *Longuement ubir puis détruire*, p. 123

⁶ Texte intégral en français sur www.jesusmarie.com/encycliques.html